

Voir clair

Rencontre terrestre d'Hélène Cixous et Frédéric-Yves Jeannet, Galilée, « Lignes fictives », 142 p.

Le tablier de Simon Hantai d'Hélène Cixous. Galilée, « Écritures / Figures », 82 p.

Elsa Laflamme

Jean-Luc Nancy, à bords perdus
Number 204, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18428ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laflamme, E. (2005). Voir clair / *Rencontre terrestre* d'Hélène Cixous et Frédéric-Yves Jeannet, Galilée, « Lignes fictives », 142 p. / *Le tablier de Simon Hantai* d'Hélène Cixous. Galilée, « Écritures / Figures », 82 p. *Spirale*, (204), 43–44.

VOIR CLAIR

RENCONTRE TERRESTRE d'Hélène Cixous et Frédéric-Yves Jeannet
Galilée, « Lignes fictives », 142 p.

LE TABLIER DE SIMON HANTAÏ d'Hélène Cixous
Galilée, « Écritures/Figures », 82 p.

C E SONT deux ouvrages à quatre mains que nous offrent cette fois les éditions Galilée, sous la signature d'Hélène Cixous. Œuvres polyphoniques qui font entendre le chœur d'une certaine communauté intellectuelle, *Rencontre terrestre* et *Le tablier de Simon Hantaï* arrivent tel l'événement d'une littérature marquée par le secret, le don des langues et l'acte de lecture.

Rencontre terrestre, cosigné par Hélène Cixous et Frédéric-Yves Jeannet, prend la forme d'un long entretien entrecoupé de

déplacements et s'échelonnant sur deux années : le livre est le fruit d'enregistrements faits à Paris, puis d'une correspondance autour du globe entre Cixous et Jeannet. Les voix enchevêtrées du dialogue et de l'échange épistolaire s'expriment ici sur le mode de questions-réponses, dans la continuité des entretiens réalisés précédemment par le critique avec Michel Butor et Annie Ernaux. Jeannet guide en fait Cixous dans un retour sur presque quarante années d'écriture, effectuant avec elle une « lecture chronologique », des premiers textes publiés à aujourd'hui.

Opérer dans « l'œuvre-vie » de Cixous de petits trous de lumière par lesquels s'échappera la vérité des textes, voilà à quoi ressemble son projet.

Constitué de trente chapitres dont les titres sont à la fois programme et poème, *Rencontre terrestre* aborde tous les sujets attendus d'une rencontre avec l'écrivaine qui a contribué à créer le Centre de recherches en études féminines de l'Université Paris-VIII : histoire et politique (« Inachever l'histoire », « Mais la terre tourne, pas si mal »), processus créateur (« Écrire en langues », « Juste avant



Michael Snow, *Souffle solaire (Cariatides du nord)* (2002). Projection DVD avec son. Boucle de 60 minutes. Collection : Michael Snow. Original en couleurs

le papier », « La peur des noms », « Le corps écrit », parcours dans les genres et parcours éditorial (« Avec », « Faustes »), teneur du je (« Libellules »), « masculin-féminin » (« Léger malaise le masculin »), bios et fiction (« Prétéritions », « Retours de Dieu »), filiation et influences (« Nos siècles », « Autres adresses »). Parlant le *cixaldien* mieux que tout autre langue, Jeannet cherche au fil de ces chapitres à circonscrire les lieux de vérité des textes. Questions, commentaires, ajouts, précisions, détours, retours, répétitions jalonnent ainsi le cours de la conversation et tissent autour de Cixous et de son œuvre une toile qui a pour fonction de piéger le sens.

Parler le *cixaldien*

Le travail alerte de la pensée et de l'écriture de la théoricienne est rendu visible par la forme même de ces échanges (répétitive à l'occasion), où Jeannet donne l'impression de connaître l'œuvre de Cixous mieux que Cixous elle-même. « Je ne me retourne pas. Je suis d'une amnésie titanique », avoue celle qui refuse de relire ses textes. Par cette posture de l'écrivaine, Jeannet est promu maître du jeu, lecteur tout-puissant et « commandant du livre », comme c'est souvent le cas dans les fictions de Cixous où ce n'est pas elle qui commande, mais plutôt le Livre, ou ce qu'elle désigne par « *Le Récit* ». Jeannet se fait en outre le digne descendant de Cixous, s'inscrivant dans une filiation littéraire par laquelle « [c]e sont les "descendants" qui adoptent les précédents » et « qui viennent comme des porteurs merveilleux d'avenir ».

Malgré le fait que le livre tienne beaucoup de l'interprétation, et de la lecture au plus près que Jeannet en fait, Cixous rectifie généralement le tir de son vis-à-vis. Elle développe, précise, éclaire les visions du critique, ne cessant en même temps de rendre compte de son étonnement de se découvrir ainsi lue. Car pour Cixous, l'aveuglement (réel ou feint) demeure total : « *Les récurrences m'échappent. C'est vous qui les faites apparaître* » ; « *ainsi suis-je frappée par votre observation dont je n'avais pas eu conscience* » ; « *sûrement vous avez raison, quoique je n'en sois informée que par votre lecture.* »

Or tout est visible dans *Rencontre terrestre* : les lieux, les mouvements de la pensée, les hésitations, les silences, le cours des jours et des publications, mais surtout les dates et le

temps qui passe. L'œuvre se fait en quelque sorte *chronomètre* du temps présent ; elle mesure et marque le temps de la rencontre. Cixous dit à ce sujet que « [l]es livres se passent au large de l'âge. C'est d'ailleurs quand on écrit longtemps une expérience troublante pour la personne que nous sommes "en réalité" que chaque livre passé-présent peut être vécu au présent, l'éphémère présent, comme halte-du-temps, ou comme "arrêt de mort" ».

Écrire le temps

L'expérience du temps se révèle ainsi la pré-occupation première du livre, rythmé par des pulsations de dates : le temps est l'axe sur lequel repose l'architecture (Cixous dirait sans doute « l'architexture ») de *Rencontre terrestre* et du *Tablier de Simon Hantaï*. Dans le cas du second ouvrage, paru en même temps que le premier, le temps d'origine du livre est l'année 1958-1959, alors que Simon Hantaï travaillait à son tableau *Peinture (Écriture rose)*. Le texte se donne d'ailleurs, dans le prière d'insérer, comme un traité sur ce « tout autre tableau » ou « *Tableau tout autre* ». « [C]e petit livre, annonce Cixous, est un traité, traité d'alliance entre peinture et littérature, entre écritures, entre gardiens de tabliers maternels. »

Bien que la signature soit unique, la voix du *Tablier de Simon Hantaï* s'avère plurielle. On y trouve le traité de Cixous sur l'œuvre de Hantaï, puis les « *annagrammes* » inspirées par Anna, la mère de l'artiste, également conviée dans l'image du tablier lui ayant appartenu, et enfin, la voix de Hantaï, d'abord prise à même celle de Cixous, puis livrée telle quelle dans les lettres échangées entre l'artiste et l'écrivaine, lettres qui occupent la seconde moitié de l'ouvrage. Croisés en un épais tissu, des photos de famille, des reproductions de lettres manuscrites et des détails de l'œuvre *Peinture (Écriture rose)* font aussi partie du livre. *Le Tablier de Simon Hantaï* est donc un traité qui s'apparente à la lecture que l'on ferait d'un texte. Cixous devient lectrice et le livre prend forme sous le signe d'une communion de l'art et de la littérature, d'une rencontre matérielle — aussi bien que terrestre — entre les lettres « H.C. » et « S.H. » dont le « H » en miroir serait la trace d'une sincère connivence, d'une réelle connaissance et d'une amitié. Silesius, Celan, Rimbaud, Proust, Hegel et Derrida sont aussi compagnons de l'œuvre et de la lecture. Leurs mots

renvoient une image de *Peinture (Écriture rose)* ; ils en sont une autre lecture. Avec eux, Cixous formule et signe la légende de l'œuvre de Hantaï, le commentaire placé en regard du travail de l'artiste.

La scène du tablier

Cette légende fait advenir, dans le rayon de l'œuvre, le monde, l'histoire, la mort, mais la mère, surtout, qui surgit du tableau, par le motif du tablier qu'elle a toujours porté et dont l'artiste a hérité. À lui seul, ce vêtement marqué de plis inaltérables tient lieu de scène primitive de la vie autant que de l'œuvre de Hantaï, reconnu, entre autres, pour son art du pliage. Celui qui a déjà dit peindre « *ce qui demeure visible "en aveugle"* » se trouve en somme observé et reconnu par Cixous comme un frère. Elle dénoue pour lui les fils de l'œuvre et les ramène au tablier et à la mère, car « *il n'y a qu'une seule mère* », affirme-t-elle dans une lettre adressée à l'artiste le 21 décembre 2003. « *Cette mère nous traîne à l'école [...] en nous enlevant le monde elle nous le rend une deuxième fois, avec une précision chirurgicale* ». Plancher d'un pont entre l'artiste, le tableau et le monde, le tablier de la mère de Hantaï fait donc l'objet d'une lecture clairvoyante de la part de Cixous, qui rend compte de sa vision d'aveugle : « *Toi, voilà que tu es revenu au lieu* », écrit Cixous à Hantaï. « *Sans doute guidé, ramené, par ta mère que j'ai seulement vue par la fenêtre de ton tableau* ». Le tablier dicte ici toute lecture.

Les lettres échangées entre Cixous et Hantaï devaient rester secrètes. Elles ont été arrachées au silence de la non-publication, forcées de parler par une date, le 9 octobre 2004 : la mort de Jacques Derrida a fait de ces lettres des témoins du temps qui passe. Jointe au traité de Cixous, cette correspondance jette évidemment une lumière *autre* sur le tableau, celle de l'après-coup de la mort du philosophe, lui-même lumière intarissable des textes.

Issus d'une telle irradiation, les propos tenus par Cixous avec Hantaï et avec Jeannet agissent en révélateurs de l'écriture, alors que l'auteure, elle, échappe à la tentation de tout savoir et de tout dire : « *je me dérobe obstinément — à ce qui serait une sorte de dévoilement* », conclut Cixous dans *Rencontre terrestre*. Cela n'aura cependant pas empêché le lecteur de voir clair, un instant.

Elsa Laflamme